

## LES ÉCHOS 11 JUILLET 2017

### Aix : une symphonie fantastique signée Cavalli

*Erismena*, trésor oublié de l'opéra baroque et authentique chef-œuvres est à découvrir à Aix.

Le temps de Cavalli serait-il venu ? Son nom figure certes à l'affiche de quelques disques et théâtres : le Festival d'Aix-en-Provence présentait ainsi son *Elena* en 2013 et l'Opéra de Paris son *Eliogabalo* en 2016. Mais son corpus de vingt-sept opéras appelle une exploration systématique au-delà des quelques titres connus tels *Il Giasone* et *La Calisto*. La redécouverte de *Erismena* révèle en effet un trésor oublié qui devrait faire définitivement passer Cavalli du rang d'élève (de Monteverdi), auquel on le cantonne encore trop souvent, à celui de maître. Maître du temps musical, de la couleur des sentiments et fin scrutateur des méandres de l'âme humaine.

Créé à Venise en 1655, *Erismena* ne révolutionne pourtant pas un art lyrique alors très codifié. Il réunit rien moins que dix personnages autour d'une intrigue compliquée comme on les aimait où se disputent drame, humour et amour. Il y a les inévitables rôles travestis et les chassés-croisés amoureux, générateurs de nombreux quiproquos, la vieille nourrice raisonneuse et ridicule jouée par un ténor (en l'occurrence Stuart Jackson, physique de rugbyman glissé dans un tailleur fuchsia) et une morale conjugale souvent bafouée.

*Erismena*, déguisée en soldat arménien, est ainsi prisonnière du roi des Mèdes Erimante. Elle était partie à la recherche de son Idraspe chéri, devenu échanson à la cour dudit roi sous le nom d'Erineo. Arrêtons-là la présentation de l'intrigue qui nécessiterait plusieurs lignes mais rassurons les lecteurs : le sur-titrage permet de clairement se repérer dans ce dédale et la mise en scène de Jean Bellorini mise sur la lisibilité, limitant le décor et les accessoires au strict minimum.

Mais c'est avant tout par la musique que cet *Erismena* s'impose. Cavalli profite d'un art lyrique en équilibre entre le parler et le chanter, ignorant ainsi la forme close de l'air, pour composer un intense chant d'amour de deux heures et demie. Une magnifique équipe de jeunes chanteurs en restitue les inflexions sans cesse renouvelées, la sensualité, la mélancolie, la passion. Signalons la présence magnétique et la musicalité frémissante de la soprano Francesca Aspromonte dans le rôle-titre, la santé éclatante du contre-ténor Jakub Jozef Orłowski, la délicatesse de Carlo Vistoli ou la grâce de Lea Desandre. À la tête d'un petit ensemble instrumental, Leonardo García Alarcón, qui connaît Cavalli comme personne, fait chanter les violons, piaffer les flûtes, souffler les cornets, vrombir violes, clavecin et orgue en une symphonie fantastique.

**Philippe Venturini**